

Colonel L. Ragnault
au retraite
3 Rue Lion Ménabreà

Chambery 14 Avril 1958



Monsieur l'Abbé,

Ma lettre, indiscrette et impertinente j'en ai peur, va certainement vous étonner.

J'ai le "dada" des langues et, depuis toujours, même quand j'étais en activité, j'ai cherché à acquiescer des notions des choses les plus divers, de manière à avoir une idée des familles entre quoi on a réparti les langues parlées sur notre terre: Hongrois japonais, que sais-je! J'étudie donc la basque.

J'ai longtemps désiré approcher l'"etxea". Un voyage-camping dans votre merveilleux pays, aux si belles traditions, m'en a fourni l'occasion. A St Jean - Pied de Port, j'ai fait l'acquisition de votre "Grammaire-basque", oeuvre que je qualifierai - même si votre modestie doit en souffrir - de magnifique, mais qui m'a montré combien j'étais réticent de vouloir entreprendre cette étude. Les Portugais, lorsqu'ils eurent en contact avec le Japon, il y a des siècles, qualifièrent le japonais de "lingua dos demônios", tellement elle leur parut difficile. Elle l'est réellement. Pendant que j'étais à l'École de Guerre, j'ai suivi, meau, le cours de japonais à l'École des Langues orientales et ai pu constater que les Portugais n'avaient pas exagéré.

Le basque me paraît plus difficile encore. Comme vous le montrez très clairement, la difficulté majeure n'est pas une difficulté de vocabulaire. Je prends soin, au fur et à mesure de mon étude, de noter les mots dérivés des langues romanes et aussi certaines analogies - je ne dis pas étymologie commune - avec des vocables hongrois, par exemple - moyen mnémotechnique. Mais la grammaire est d'une complication extraordinaire. Elle est si différente, au point de vue syntaxe en particulier, de la grammaire française, que j'en avance dans son étude que pas à pas, mais avec l'imitation bien arrêtée de ne pas "capituler".

En m'excusant de mon audace, je prends donc la très grande

liberté de venir vous demander votre aide. Je n'abuserais pas.

Je voudrais vous demander de bien vouloir m'indiquer s'il existe des dictionnaires "basque-français", "français-basque" et, dans l'affirmative, me donner l'auteur, nous d'auteur et d'éditeur d'un ouvrage élémentaire, mais suffisant pour un débutant. Peut-être avec vous, vous-même, fait paraître un tel dictionnaire.

Et, espérant ne pas abuser, je me permets de vous demander en outre la solution de deux petits problèmes. Des voisins de campign, un mariage, dont le mari était Basque mais... ne connaissait pas le basque, m'ont demandé de traduire une inscription en "etxwara" gravée sur une bague que portait la femme, bijou hérité par son mari. La gravure était ancienne. Voici ce que vous avous cru pouvoir lire:

} Nun ene choco
} Nan (ou han) ene cocha

Je n'ai compris - ou cru comprendre - que:

Où de moi ?

Là-bas (si c'est han) de moi ?...

C'est peu. Pourriez-vous avoir l'extrême obligeance de corriger, s'il y a lieu, ce qui paraît être une devise et m'en donner la traduction?

Deuxième et dernier problème. J'ai pu connaître autrefois un centre d'études tactiques de montagne à Grenoble, j'ai souvent affirmé à mes officiers stagiaires (de Gaille en fait, aussi que le général d'artillerie Echaverry (Maison-Neuve)] que l'Ubaye - le torrent de Barcelonnette - a un nom basque: ubaye = torrent, ce qui peut amener à admettre que des Basques vivaient dans la vallée, peut-être - qui sait? - entraînés par l'armée d'Annibal, qui peut aussi bien être entré en Italie par le col de Larche que par le Mont-Juvère. Puis-je vous demander votre avis au sujet de cette étymologie?

Et je me hâte - effrayé par la longueur de mes lettres - de vous remercier mes excuses pour mon impolitesse de vous remercier à l'avance et de vous demander de me croire

Votre dévoué
R. J. J.